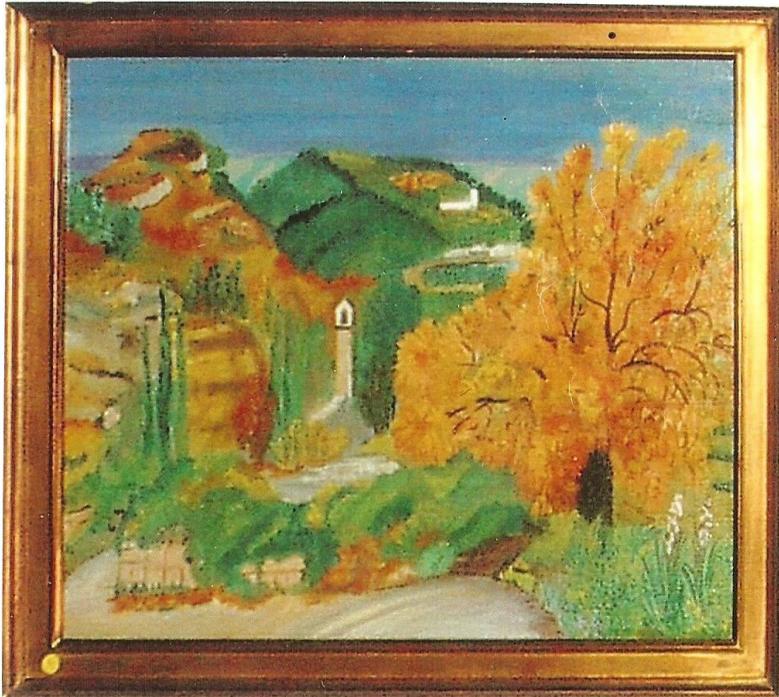


Bonne année 2005,
à tous nos amis: auteurs, lecteurs de cette
gazette. Un année riche en amitiés, en lectures,
en découvertes. Mais aussi, une année ouverte
aux autres: en participant – aussi peu que ce
soit, et chacun à sa façon – à la lutte contre les
malheurs de notre monde. Une année pleine
d'ardeurs ... et d'optimisme

François Richaudeau



Yvette Richaudeau : L'oratoire et l'abbaye

ARTS GRAPHIQUES

QUARANTE ANNÉES DE PEINTURES ...

Que faire dans un village désert en ruines, pendant que son époux François Richaudeau suit assidûment des colloques sur les arts graphiques ? Tricoter ... lire...peut-être ... mais surtout regarder autour de soi : découvrir un paysage, des couleurs si différentes de celles de l'Île de France où elle réside : à ses pieds la vallée d'une Durance encore impétueuse, sur les pentes les champs d'oliviers aux formes éternelles, devant elle un chemin de (procession desséché, sans un arbre (à cette époque) conduisant à une chapelle déserte sous un ciel immaculé ... mais surtout, tout cela en des couleurs à la fois d'une intensité et d'une harmonie nouvelle pour elle. Des images qu'il lui fallait conserver... comment : en les couchant sur des toiles, en se proclamant peintre : un peintre naïf autodidacte, ignorant les lois classiques de la perspective, coloriste d'abord. Les années passent.... Les modestes colloques sur la typographie deviennent Les Rencontres Internationales de Lure. Les Richaudeau acquièrent une résidence au village ... et décideront d'y finir leurs jours. Yvette Richaudeau toujours allergique aux traités et aux cours sur le «bien dessiner» accumule de nouveaux tableaux. Mais d'une qualité et d'une fraîcheur qui lui valent les encouragements de Maximilien Vox et Roger Escoffon ; et le choix de l'une de ses œuvres par Jean Giono pour la couverture d'une édition-club de *Regain*.

Ce qui ne l'empêcha pas néanmoins de peindre quelques paysages de la Charente et des reproductions de gravures de vieilles cités de la Renaissance.

Des encouragements lui viendront aussi des maires de la commune : Jeannine Curnier, qui la poussera à s'inscrire à la première manifestation des artistes du Val de Durance, et où elle aura la surprise de remporter le premier prix : avec cette toile où un gigantesque aubier en premier plan dominait le village en arrière plan.

Puis, Richard Lafond qui en ce jour du 7 août lui offre l'hospitalité dans cette très belle salle d'exposition dite Chapelle des pénitents. Avec à l'occasion du vernissage la joie de rencontrer tous les amis du village et de la région. Qui attendent tous d'admirer ses prochaines peintures.

Marcel Renaud

ENSEIGNEMENT

SAVOIR ET CROIRE

La laïcité aujourd'hui - chacun en convient aujourd'hui - n'est pas la négation des convictions individuelles et collectives; elle est, tout à la fois, reconnaissance des identités et construction d'une sphère publique organisée afin que chacun y soit reconnu en tant que citoyen et puisse participer, en tant que tel, à la définition d'un «bien commun» qui appartenances communautaires sans les nier pour autant.

C'est pourquoi, la laïcité requiert une éducation et ne tiendra que soutenue par une obstinée.

Plus encore, on ne fera entendre la nécessité de distinguer ce qui appartient à la sphère privée de ce qui relève de la sphère publique que si, sur tous les sujets, l'on travaille, avec nos enfants, sur l'effort nécessaire quoique jamais achevé pour distinguer le «savoir» du «croire», le donné qui s'impose à tous de ce qui appartient au domaine des convictions de chacun. Rien de plus fragile, de plus difficile et, pourtant, rien de plus essentiel que cette distinction: apprendre à lire déjà; c'est se soumettre à ce que dit un texte (un passé est un passé, un singulier n'est pas un pluriel et un mot ne peut être substitué à un autre) ; mais lire un texte c'est, en même temps, en investir les interstices, imaginer ce qui n'est pas explicite et se forger un jugement sur lui. De même que l'on accède souvent au «savoir» en passant le «croire» au crible de la critique rationnelle, de même le «savoir» ne discrédite pas le «croire», mais, au contraire, lui donne la possibilité de se développer dans sa sphère propre. Et la théorie scientifique du *Big Bang* n'interdit ni de méditer sur les leçons de *La Genèse*, ni de goûter la poésie et la force des premières pages des *Métamorphoses d'Ovide*. Gardons-nous de cette vision chimérique de la laïcité qui discréditerait *a priori* le «croire» au profit du seul «savoir». Elle amputerait l'homme d'une de ses dimensions essentielles et fabriquerait, sous prétexte d'«objectivité laïque», un univers totalitaire auquel n'auraient rien à envier les pires anticipations de la science fiction.

Philippe Meirieu

PÉDAGOGIE

DES CYCLES JOSPIN AUX CYCLES THÉLOT

Dans le pré-rapport qu'il a adressé au ministre de l'Éducation nationale, l'été dernier, Claude Thélot proposait selon *le Monde de l'Éducation* de septembre de «renforcer la politique des cycles d'apprentissages mis en place par la loi d'orientation de 1989 mais qui n'ont jamais été réellement appliqués ». Mais les préconisations qui suivent sont beaucoup moins réjouissantes. En effet, la commission Thélot suggère trois cycles pour la scolarité obligatoire; le cycle d'apprentissage (maternelle, CP, CEI) le cycle d'approfondissement (CE2,CM1, CM2 et sixième) et le cycle de diversification (cinquième, quatrième, troisième)¹, ce qui ne renforce rien mais remet en cause à la fois la logique des cycles de trois ans de l'enseignement primaire et l'intelligente réorganisation du collège de Jack Lang avec une sixième d'accueil, un cycle central (quatrième et cinquième) rendant la scolarité plus vivante par les itinéraires de découverte et une troisième d'orientation avec 15% d'horaires optionnels , permettant aux uns d'explorer de possibles voies professionnelles et aux autres d'approfondir les disciplines dont la maîtrise est nécessaire dans la voie qu'ils ont déjà choisie. Entre deux logiques, celle du respect du rythme de vie des enfants, qui préside au système Jospin-Lang et celle de l'atténuation des ruptures, qui guide seule la commission Thélot, alors qu'elle était également présente chez Jospin, pourquoi sacrifier les rythmes ? Les deux principales qualités des cycles prévus par la loi de 1989 sont les suivantes. D'une part, ils permettent aux enfants plus rapides de parcourir un cycle en deux ans sans sauter de classe et aux plus lents d'y passer quatre ans sans redoublement, donc sans situation d'échec. D'autre part, les inévitables ruptures se produisent au moment où l'entrée dans un nouveau cycle est sans enjeux cognitifs décisifs: l'entrée au cycle 2 un an avant le CP permet une familiarisation à l'écrit sans exigence de maîtriser lecture et écriture à la fin de l'année; les programmes de CE2 sont très voisins de ceux du CEI et en français comme en mathématiques, on revoit en sixième, mais avec un discours différent, ce qui était connu en fin de CM2. *A contrario*, un cycle de 4 ans pour tous est bien trop long et placer une rupture à l'entrée en cinquième serait catastrophique même pour des élèves sans difficultés cognitives majeures. Il est vrai que pour les cycles Jospin fonctionnent correctement, il faut organiser l'école en groupes multi âges à l'intérieur du cycle et non en classes de niveau. Mais qui l'a expliqué eux maîtres ?

Gérard A. Castellani

LECTURE

L'IMPOSSIBLE CONSENSUS SUR LA LECTURE

Le 4 et 5 décembre 2003 s'est déroulée la première « conférence de consensus » de l'histoire de l'institution Ecole ! Et devinez sur quel sujet ? L'enseignement de la lecture: des premiers apprentissages au lecteur compétent.

Mais comment interpréter les absences de Jean Foucambert et François Richaudeau parmi les experts et auteurs de synthèses comme Fijalkow, Chauveau, Goigoux, Fayol, Bouysse ? S'il en est un pourtant qui aura su le premier mettre l'accent sur les enjeux sociaux de la lecture, générer un grand militantisme pédagogique pour l'égalité des chances face à l'écrit avec l'AFL, et mettre au point « la voie directe » comme moyen d'accès aux textes, c'est bien Foucambert. Quant Richaudeau, bien connu des lecteurs de cette gazette, mais aussi des très nombreux enseignants qui ont fréquenté ses travaux sur la lecture et les ouvrages de la maison d'édition RETZ qu'il a créée et très longtemps dirigée, il est le premier à avoir concrétisé les concepts de vitesse de lecture, d'anticipation, d'empan de lecture... autant de découvertes décisives aux conséquences pédagogiques irréversibles.

Quittons vite les querelles de « chapelles » et tout ce qui pourrait fâcher pour saluer les conclusions du jury dont le rapport apporte des éléments de synthèse intéressants, sur les méthodes en usage, les acquis principaux des recherches, les conséquences sur l'enseignement, et en particulier les liens indissociables entre lecture et compréhension. Il faut aussi saluer la volonté du rapport de se pencher sur les élèves en difficulté et les aides possibles à leur apporter.

Bref une initiative intéressante et visiblement indépendante de l'Observatoire National de la Lecture.

- contre la méthode idéo-visuelle parce qu'elle refuse le travail systématique sur la correspondance phonème/graphème (le systématisme en la matière ne serait-il pas non plus une erreur pour la plupart des méthodes ?)

- contre la devinette en lecture qui serait un moyen de résoudre une difficulté et non un mode d'apprentissage... Qui a pu dire le contraire? et qui peut nier que résoudre une difficulté l'aide d'une devinette qui a du sens, surmonter un obstacle sémantique, permet d'avancer dans les apprentissages ?

En conclusion - néanmoins : une première dans l'histoire de l'Éducation en France qui mérite d'être reconduite

Pierre Rossano

POÉSIE

UNE MÉTHODE POUR AMENER L'ENFANT À ÉCRIRE DES POÈMES

Voilà plus de dix ans que j'interviens comme poète dans les écoles. Sur cette période je me suis forgé une méthode pour amener les enfants à écrire des poèmes. D'année en année, elle s'est ajustée, affinée, pour finalement se fixer dans une organisation générale que j'utilise toujours. Lors de mes séances, il m'est arrivé aussi de laisser à la demande des enseignants le canevas de mon intervention. C'est la raison pour laquelle j'ai souhaité aller jusqu'à la création d'un outil pédagogique complet. Celui-ci se compose de séances-type. J'ai fait comme si je m'adressais aux enfants et qu'ils me répondaient. C'est un texte vivant et interactif qui comprend la partie proprement dite de présentation, qui contient les consignes d'écriture et marque les temps de lecture à haute voix. Chaque séance est centrée sur un thème. Ceux-ci s'enchaînent afin de permettre une progression dans la qualité de l'expression.

On trouvera ainsi au sommaire : Séance n° 1, *La poésie, le poète, le poème, la langue, le moi* - Séance n°2, *Entrons dans la langue de la poésie* - Séance n°3, *Ouvrons bien grand nos sens avant d'écrire* - Séance n°4, *En suivant l'axe du temps* - Séance n°5, *Le verbe dans l'espace* - Séance n°6, *La terre, le feu, l'air et l'eau*. Pour les plus petits des consignes plus adaptées ont été prévues. Un jeu, dit jeu *premier vers* termine l'ensemble. Mais pour paraître complète, il m'a semblé qu'une méthode devait être illustrée par l'exemple. C'est la raison pour laquelle, une dernière partie est constituée d'un choix de poèmes écrits durant les séances. Ils sont présentés en correspondance avec les différents thèmes traités.

Ainsi j'espère pouvoir donner à l'enseignant quelques moyens de faire découvrir aux enfants les ressources cachées de l'écriture. Car celle-ci, en ces temps de désenchantement, ne se réduit pas à une arme de communication stérile, elle est aussi la rivière où peuvent s'écouler sentiments et émotions, le miroir des rêves et de l'imaginaire, le lien avec ce monde dans sa beauté des origines.

Jean-Luc Pouliquen

jeanlucpouliquen@hotmail.com

ENSEIGNEMENT

L'HOMME QUI PLANTAIT DES RÊVES

« L'homme qui plantait des arbres » est beaucoup lu dans les écoles des Alpes de Haute Provence. La lecture de ce récit énigmatique est souvent associée à un projet de protection de l'environnement auquel il sert de support et de faire valoir littéraire, ce qui, en soi, n'est déjà pas si négligeable. Avec l'introduction de la littérature à l'école, dans les programmes de 2002, d'autres textes de Jean Giono peuvent entrer dans le cadre des lectures proposées aux élèves de cycle 3 de l'école primaire, soit sous forme du texte intégral, à titre d'exemple : « Faust au village », « Le petit garçon qui manquait d'espace » ou sous forme d'extraits de passages se rapportant à la thématique principale de l'œuvre gionienne.

Des initiatives convergentes se font jour pour initier les élèves à l'univers littéraire de Jean Giono, à partir du gisement le plus riche constitué de ses textes mais également à partir des ressources culturelles ou naturelles locales. Dans cette perspective, des enseignants de la circonscription de Sisteron ont élaboré des outils pédagogiques pour les élèves et pour les enseignants sous forme de deux malles qui peuvent être utilisées dans les classes. Le centre Jean Giono de Manosque, en partenariat avec des enseignants de cycle 3 a mis au point, de son côté, un guide remarquable de « randonnées littéraires pour écoles élémentaires », à l'intention des classes du cycle des approfondissements (avec comme entrée principale « le monde végétal » dans l'œuvre de Jean Giono Et voilà que le théâtre à malice propose un spectacle intitulé « l'homme qui plantait des rêves », théâtre d'objets et d'images inspiré de romans majeurs de Giono. C'est un spectacle innovant tant par sa créativité technique de la mise en scène que par l'actualité brûlante des thèmes abordés : le pacifisme, la puissance de la nature, les vraies richesses des hommes... La lecture d'extraits en classe, l'appropriation des éléments les plus importants de l'univers de ce écrivain sont à la portée des enfants qui découvriront tour à tour un monde trop réel et pourtant magique, avec ce spectacle dont l'enchantement les suivra, au cours de chacune des rencontres avec les romans de Jean Giono. Le spectacle magnifie la partie solaire de son œuvre, reste fidèle à son esprit tout en jouant sur des effets d'amplification de l'imagination liés à la mise en scène, à la musique et à la machinerie scénique. Le théâtre à malice prépare une malle pédagogique qui constituera un complément indispensable pour les enseignants qui souhaitent assister à ce spectacle avec leur classe.

Grâce à la qualité de ces outils pédagogiques réalisés, les élèves pourront se constituer des représentations fortes liées -à une écriture littéraire complexe mais qui ouvre en permanence la sensibilité et le réflexion sur les valeurs du monde des hommes et de l'univers.

Jean Marie KroczeK

GRAPHISME

TYPOGRAPHIE : LA NAISSANCE DES « HUMANES »

Dans le précédent numéro, nous avons vu que les premiers prototypographes, arrivés en Italie en 1465 avec leur culture typographique germanique se sont heurtés à une fin de non-recevoir de la part des humanistes qui désiraient que leurs textes soient typographiés en caractères reproduisant au mieux de l'écriture qu'ils utilisaient pour écrire à la plume leurs livres manuscrits. A cette époque, ces caractères n'existaient pas encore et pour cause.

En 1469, arrive à Venise un Français qui avait pratiqué l'imprimerie à Mayence et était devenu maître en la matière. Il s'appelait Nicolas Jenson. En fait, c'est le roi Charles VII qui l'y avait envoyé apprendre l'art et ses secrets, dans le but de les importer ensuite dans son royaume. Aujourd'hui, on parlerait d'«espionnage industriel». Mais entretemps ce roi était mort, son fils, le roi Louis XI, discréditait les initiatives de son père, si bien que Jenson jugea prudent de poursuivre sa carrière ailleurs. Arrivé à Venise, ce gars astucieux moule une imprimerie qui devient vite performante et commercialement bien organisée. Ce sera en fait la deuxième imprimerie installée à Venise, moins de deux ans après celle des frères Johann et Wendelin de Spire, deux prototypographes allemands, venus de Mayence également après le sac de cette ville en octobre 1462.

Ce qui caractérise Nicolas Jenson et l'a rendu célèbre dès son vivant et encore de nos jours, dans le milieu de la typographie, c'est qu'il a créé dès son installation (et perfectionné par la suite) un caractère dont l'élégance et la lisibilité étonnèrent et qu'il utilisa pour la première fois pour le *De praeparation evangelica* d'Eusèbe, en 1470. On n'avait encore jamais vu un caractère typographique si gracieux et si proche de l'écriture humanistique.

Les minuscules de Jenson sont arrondies et d'une graisse relativement claire (en typographie, on parle de la «couleur» d'un texte) par rapport aux minuscules typographiques existant auparavant et encore bien marquées par l'influence gothique verticalisée et bien noire. Quant aux majuscules de Jenson, comme dans l'écriture humanistique, elles l'inspirent fortement des capitales latines d'inscription, rompant ainsi radicalement avec les initiales gothiques. Il y a peu de différences d'épaisseur entre les pleins et les déliés, les lettres sont campées sur des empattements courts et épais, les majuscules et les ascendantes des lettres «longues du haut» ont la même hauteur. Ces distinctions caractérisent le groupe des HUMANES, c'est-à-dire le groupe I de la classification des caractères. Vox-Atypi (1954-1962), dont le caractère de Nicolas Jenson est l'archétype.

Yves Perrouseaux

TYPOGRAPHIE

DES LINÉALES DÉSINCARNÉES

Examinons la liste des différentes fonctions de l'écriture aujourd'hui, nous constatons que si la plupart des écritures sont destinées à la diffusion de la pensée, à l'échange et aux informations, d'autres, disons de propagande ou de publicité, cherchent à imposer un certain regard sur le monde.

Certes cela n'est pas nouveau. À travers toute l'histoire, les pouvoirs, en place, politiques ou religieux, ont toujours voulu aliéner le peuple en lui imposant sa pensée et ses concepts. Cependant associant l'écriture à des images suggestives, cela n'a jamais atteint une telle ampleur.

Ceci, n'est pas un procès moralisant, car notre système de production industrielle ne pourrait exister sans incitation à la « consommation » - bien que nous dénoncions avec force les abus de « consumérisme ».

Certes, entre écritures pour la « diffusion de pensée » (avec ses variantes culturelles), la libre formulation des « idées » et « écriture du pouvoir industrielle linéales désincarnées et modulaires) qui tendent à « imposer les idées » occultant toutes pensées ou réflexion préalable, le choix est grand. Aussi, il est important de savoir que la création typographique n'est jamais tout à fait innocente.

Couvrant les murs de nos cités et pénétrant jusque dans nos foyers, l'écriture, autant par son aspect formel que par les idées qu'elle véhicule a vocation à faire du lecteur un rouage indispensable à faire tourner la machine sociale.

À ce propos, il n'est pas inutile ici, une fois de plus d'attirer l'attention sur la lourde responsabilité du graphiste, qui avec son Art, est appelé à contribuer à la formation de la pensée de l'homme moderne.

Ladislav Mandel

Extrait de l'intervention de LADISLAS Mandel aux Rencontres Internationales de Lure en août 2004

TYPOGRAPHIE

DE LA TYPOGRAPHIE EN GENERAL ET DE LA CURIOSITE EN PARTICULIER

(extrait de dialogue - transcrit par Nicolas Taffin)

- Philotype : il me souvenait en parcourant cette nouvelle revue, cher

- Typosophe, que nous avons précédemment formulé l'hypothèse selon laquelle la

typographie serait source inépuisable et muse avérée de la curiosité.

- Typosophe : Cette dernière étant bien entendu à ranger selon vous parmi les qualités de l'intelligence.

- Philotype : Point d'ironie ! En serait-il autrement, quand la curiosité ouvre le regard sur ce que l'attention soutenue ne décèlerait pas même - elle qui ne sait trouver que là où Ton cherche et non point découvrir où l'on n'attendait point ?

- Typosophe : Et de même que le papillon qui parcourt toutes fleurs indistinctement s'y épuise et s'éteint avant le jour sans avoir su botaniser, la variété n'alimente point la sûre connaissance. *

- Philotype : La typographie regardée, invisible rendu intelligible à la conscience, ressemble fort à ces particules dont les matérialistes disent qu'elles composent puis décomposent toute chose. Il faut trouver un rai de lumière où se poster pour les saisir dans leurs moments de liberté.

- Typosophe : Mais vous admettez de la sorte que par le même regard la typographie peut soudain perdre toute sa signification ! Car pour lire il faut relier et non décomposer, et c'est l'auteur qui fait le Uvre et non le typographe ! Que serait donc cette typographie émancipée de la sage domination du sens ?

- Philotype : Patience mon cher, les chemins qu'elle trace sont nombreux qui dessinent de merveilleux parcours parmi les sciences, les lettres, et les arts... Le champ traversé en serait comparable à cet univers dont on dit qu'il est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

- Typosophe : Bien que je ne voie pas ce qu'un tel cercle aurait de circulaire, je dois admettre que cela y ressemblerait en effet. Il nous faudra donc revenir questionner l'objet avec vigilance.

- Philotype : Sans relâche, mon Cher, car ne pas tirer toutes les satisfactions du commencement permet de continuer.

- Typosophe : Je crains alors qu'il nous faille souscrire un abonnement.

- Philotype : N'êtes-vous point en train de devenir curieux ?

APPRENDRE

TEMOIGNAGE

Début des années cinquante ; je fais la rentrée dans un CP rural très peuplé (plus de 35 élèves).

- Jeune homme, me dit le directeur (un homme aimable, paternel et consciencieux, dont j'ai conservé un assez bon souvenir), je tiens à vous prévenir que vous prenez une suite difficile. La collègue à qui vous succédez n'a jamais fait plus de 40% de doublants, et même seulement 30% l'an dernier. Avant elle une autre collègue qui a pris sa retraite, maîtresse d'élite elle aussi, avait réussi à ne faire que du 50% avec un très très mauvais cru, une génération de gosses complètement bouchés. Leur secret est simple : les bonnes vieilles méthodes qui ont fait leurs preuves. Pensez-y !

Les « bons lecteurs », je les entendrai bientôt ânonner d'un ton monocorde dans le CE1-CE2 voisin. J'avais ouvert mon placard à livres de lecture, et j'avais reçu le choc de mon existence en découvrant subitement l'imbécillité de « pè re est sy no ny me de pa pa, le mai tre est ma la de du la ryn x » ; avant d'avoir à les prendre en main pour enseigner, j'étais resté indifférent, je l'avoue, à l'égard de ces « méthodes » que pourtant je connaissais. J'ai trouvé d'autres supports, dans le petit univers quotidien de ces gosses, en leur demandant d'apporter à tour de rôle (ils ruisselaient de fierté et de bonheur) de sujet de lecture du jour ou de la semaine : étiquettes de sacs de semences, d'engrais, de tourteaux, prospectus et notices d'entretien du concessionnaire de tracteurs et autres engins agricoles, mode d'emploi plus économique de la bouillie bordelaise ...etc. Sans tronçonner et mutiler les mots. Et pour qu'il y ait aussi des récits, j'ai fabriqué avec eux, au tableau noir avec des craies de couleurs, quelques historiettes sommairement illustrées, censées avoir eu lieu dans les collines proches. On a lu, progressivement, en les chantant et rechantant ensemble avec un plaisir inépuisable, les paroles du « Petit Cheval blanc » de Paul Fort et Brassens. Angoisse du directeur... Ils ont tous appris à lire, pas à ânonner (« enfin voilà un bon cru », s'est exclamé le directeur soulagé), excepté un enfant atteint de troubles psychiques graves que l'on a dû hospitaliser. Je n'en tire aucune gloire, ayant vu ultérieurement d'autres enseignants de CP produire des lecteurs plus élaborés que les miens, pas à coups de sy no ny me, évidemment. Le grand bond en arrière pédagogique qui est aujourd'hui à la mode n'a pour moi (et d'autres) aucun parfum de nostalgie. Ma nostalgie à moi, c'est des gosses si heureux avec « Le petit Cheval Blanc » et l'humble littérature agricole. Pas le placard des livres de « lecture ».

Christian Guillaume

HUMEUR

K7

A l'instar des derniers astéroïdes découverts, l'on enregistrait certains sommets encore inviolés de l'Himalaya sous la désignation d'une lettre et d'un chiffre, tel le fameux K2. Cette précision scientifique apparente était une façon d'exorciser objectivement l'inconnu. -La communication par SMS procède à son tour par des ellipses du même type. D'une part, l'on vise l'économie : le coût de la transmission d'un message est fonction de sa longueur ; d'autre part, il s'agit de parer au plus pressé, dans l'illusion d'un contact quasi instantané. C'est ainsi que l'on recourt systématiquement à l'abréviation. La notation phonétique s'impose : cassette devient k7 !

Une telle graphie présente le double avantage, aux yeux de l'adolescent, de configurer, avec ses comparses, une communauté de connivence, usant d'un langage accessible à certains initiés, d'une part, de favoriser les faibles en thèmes, trop heureux de jeter l'orthographe aux orties, d'autre part.

Appauvrissement du vocabulaire, réduction de l'échange à un minimum de borborygmes et d'onomatopées sont concomitants des graffitis et autres « sprayages » parfaitement stéréotypés. L'on glisse subrepticement vers un inframonde, fonctionnant selon un code de réflexes pavloviens !

A force d'impatience et de désinvolture, une génération se prive de l'épaisseur sédimentaire des mots, pour ne pas dire de leur richesse inconsciente, l'ignorance de l'étymologie contribuant à l'amnésie d'une époque, qui dispose pourtant de la plus grande diversité de supports de mémoire, dont aucune société antérieure n'a jamais disposé !

Jacques Monnier Barall

DES LIVRES

LIVRES ...DISPARUS

Ce thème -- qui touche à leurs préoccupations - a évidemment intéressé des écrivains de toutes les langues :

France : Dans la nouvelle « *Le voyage d'hiver* » Georges Perec nous conte l'histoire d'un chercheur découvrant par hasard un livre dont de nombreux passages géniaux ont été ensuite repris - et présentés comme originaux - par les grands poètes de Victor Hugo à Mallarmé ; puis cités en exemple par les critiques. La guerre passée (celle de 14-18) le héros recherchera en vain un exemplaire de l'ouvrage : les bombardements, les incendies, puis une suite d'incidents mineurs mais convergents ont rendu l'ouvrage introuvable. Et victime de son obstination tournant à l'obsession, le héros terminera sa vie dans un hôpital psychiatrique.

Espagne : Carlos Ruiz Zafon dans *L'ombre du vent* nous fait pénétrer au sein d'une Barcelone secrète dans une gigantesque et mystérieuse bibliothèque : « Le cimetière des livres oubliés » où son héros découvrira un ouvrage maudit...

Prague : Dans « *Une trop bruyante solitude* », le héros actionne dans une cave une presse hydraulique qui détruit les livres. Mais il ne peut se retenir de prélever de grands textes ; ainsi « *s'arrêtant pour lire La Théorie générale du ciel (Kant), en attrapant une petite phrase qu'il suçait comme un berlingot, pénétré qu'il était de la grandeur démesurée de la beauté ...* » Ironie du sort plusieurs ouvrages de l'écrivain : *Bohimul Hrabal*, avaient été pilonnés, tout frais sortis de l'imprimerie durant l'occupation soviétique. ...

Amérique : Avec son célèbre roman : *Fahrenheit 451* Ray Bradbury, nous décrit une civilisation idéale où le bonheur est général ... et obligatoire. Et Montag, le héros, est pompier. Sa fonction : brûler des produits dangereux pour l'ordre public : les livres. Jusqu'à ses doutes et sa fuite, rejoignant un groupe de contestataires, bannis, décidés à conserver pour l'avenir les chefs d'œuvre de la littérature. Le moyen : chacun choisit un grand titre, le relit et le mémorise intégralement ... véritable « Homme-Livre » qui, de génération en génération conservera précieusement ces trésors culturels ... jusqu'au retour à des temps meilleurs. .

François Richaudeau

Ces deux pages sont un extrait-résumé de la conférence de l'auteur aux Rencontres Internationales de Lure en août 2004.

DES LIVRES

LIVRES RETROUVÉS

C'est au 12^o siècle, qu'apparaissent les premiers moulins à papier en Europe occidentale ; le papier, bien moins coûteux, remplaçant dans les scriptoria le coûteux parchemin (peau de mouton ou de chèvre) comme support des manuscrits. Support si coûteux, qu'il était courant d'utiliser deux fois la même page de parchemin pour écrire successivement deux textes différents. Comment ? en grattant le premier texte, jugé sans intérêt par le scripteur à son époque et dans son environnement culturel, ou rédigés dans un grec ancien devenu illisible. Mais peut-être un traité de Platon, une tragédie de Sophocle ... l'une de ces nombreuses œuvres dont nous connaissons l'existence, mais disparues de nos bibliothèques. Et l'on comprend la fascination de paléographes et hellénistes pour ces produits hybrides nommés *palimpsestes*. Mais il faudra attendre les arrivées de l'imagerie numérique multi spectrale et de l'informatique pour retrouver et afficher sur l'écran d'un ordinateur les textes premiers que les parchemins avaient gardé dans leurs chairs. On estime actuellement à un millier le nombre de palimpsestes détenus en occident ... dont peut-être quelques uns changeront nos idées sur le monde antique Un millier de ces textes-doubles ai-je écrit, âgés aux environs d'un millénaire. Et maintenant à l'ère de l'informatique ? Paradoxalement, le passage de la plume d'oie au clavier branché sur un logiciel aura réactualisé le concept de palimpseste. En effet, grâce à la prodigieuse capacité du disque dur de notre ordinateur, nous fabriquons tous des palimpsestes : sans le savoir ; et si nous le savions sans pouvoir l'interdire. En effet, le fait de commander l'effacement d'un fichier ne fait pas disparaître son contenu ; celui-ci ne sera éliminé que si une nouvelle information y est enregistrée en s'y substituant Mais alors : plus « profondément » ses traces subsisteront, et ce sera la tâche d'experts possesseurs de techniques d'analyses microscopiques, de les retrouver : dormant parfois sous cinq couches successives d'effaçages.

Nous sommes alors en train d'accumuler des millions de textes inertes, en sommeil pour des années ... Une énorme mémoire virtuelle de livres oubliés de notre monde du troisième millénaire. ... oubliés mais toujours là - présents - dont quelques-uns - un seul peut-être - un jour seront sortis pour une nouvelle vie, une relecture

François Richaudeau

LA GAZETTE DE LURS

de

François Richaudeau

N° 22

Langages, graphismes, enseignement ...

<i>Graphisme</i>	Quarante années de peintures	Page 2
<i>Enseignement</i>	Savoir et croire	3
<i>Pédagogie</i>	Des cycles Jospin aux cycles Thélot	4
<i>Lecture</i>	L'impossible consensus sur la lecture	5
<i>Poésie</i>	Une méthode pour amener les enfants à écrire des poèmes	6
<i>Enseignement</i>	« L'homme qui plantait des rêves »	7
<i>Typographie</i>	La naissance des « humaines »	8
<i>Typographie</i>	9
<i>Typographie</i>	Des linéales désincarnées...	10
<i>Typographie</i>	De la typographie en général et de la curiosité en particulier	11
<i>Apprendre</i>	Témoignage	12
<i>Humeur</i>	K7	13
<i>Des livres ...</i>	... disparus	14
<i>Des livres ...</i>	... retrouvés	15

